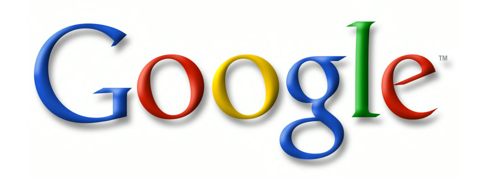


EXTRAIT DU *CABINET HISTORIQUE*
(Août-Septembre 1867)

Paris. — Imprimé chez A. Pillet fils aîné.

13

FRAGMENT

DE LA

CHANSON DE GESTE

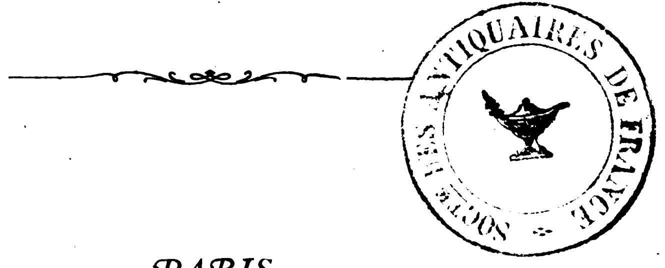
DE

GIRBERT DE METZ

PUBLIÉ PAR

M. A. DE ROCHAMBEAU

Membre de la Société impériale des Antiquaires de France,
de l'Institut des Provinces, de la Société française d'archéologie,
de la Société archéologique du Vendomois,
de la Société polymatique du Morbihan, etc., etc.



PARIS

IMPRIMÉ CHEZ A. PILLET FILS AINÉ

5, *rue des Grands-Augustins*

1867

FRAGMENT

DE LA

CHANSON DE GESTE

DE

GIRBERT DE METZ



Nous avons trouvé le manuscrit que nous publions dans le village de Thoré (Loir-et-Cher), où il formait la couverture d'un vieux registre.

C'est, suivant l'opinion de MM. Paulin Paris et P. Meyer, un fragment de la chanson de geste de Girbert de Metz, qui fait suite à celle de Garin-le-Lohérain. Le poëte y raconte les luttes que la mort de Garin fit naître entre la geste des Lorrains et celle des Bordelais.

Les pères de Trévoux disent dans leur dictionnaire : « *Garin de Lohérane est le plus ancien roman que nous ayons en notre langue.* »

Si des études postérieures ont démontré que cette chanson n'est pas le plus vieux monument de notre littérature, elle en est à coup sûr un des plus anciens. Elle appartient au premier cycle épique de nos épopées nationales, celui que l'on distingue sous le nom de cycle français ou carlovingien. Comme toutes les chansons de geste, ce poëme est l'histoire politique d'une époque féodale; il chante la lutte de deux races, l'une germanique, l'autre française. Il n'est pas l'œuvre d'un seul auteur, comme toutes ces compositions de longue haleine : sans doute plus d'un trouvère y ajouta, au milieu de ses courses errantes, quelque épisode galant ou guerrier. On cite Jehan de Flagy et Hugues Métellus, chanoine de Toul, comme y ayant travaillé. Il se divise en trois branches : les deux premières et une partie de la troisième

ont été publiées par M. Paulin Paris en 1833 (Paris, 2 vol. in-8°), et M. Edelestan Duméril a continué cette publication en 1846. Il l'a conduite jusqu'à la mort de Garin, un des principaux héros du poëme. Les savants éditeurs qui l'ont fait revivre en ont consulté jusqu'à vingt manuscrits remontant tous à peu près à la même époque, au XIIe siècle, et trop différents pour avoir été copiés les uns sur les autres. Ces différences s'expliquent par la célébrité de la chanson des Lohérains, chaque peuple ayant voulu en avoir une version dans son dialecte particulier. Qui sait si notre fragment ne nous offre pas un spécimen du dialecte vendomois au XIIIe siècle? Il n'a pas moins de 360 vers. Il consiste en un feuillet double à deux colonnes par page, et à 45 vers par colonne. L'écriture est très-bonne et presque toujours bien lisible; les lettres capitales sont enluminées. Le fragment que nous avons transcrit est probablement le seul qui reste du manuscrit. Il était d'une bonne langue et commence à la seconde laisse du poëme, au milieu d'une phrase.

Le fils de Garin de Metz, Girbert, est enfermé dans Gironville avec ses deux cousins Hernaut et Gerin, fils de Begon de Belin; ils y sont attaqués par Fromont et s'y défendent comme on le voit ici :

. . . .

Li rossignols, li mauvis (1) et la merle;
Toutes douçors (2) descendent sor la terre.
Par matin lievent (3) baceler (4) et puceles
Vont flors de rose et primevoire querre;
S'aucuns sospir chaitis (5) en autre terre,
Li viox (6) Fro (mons) n'oblie pas sa gerre (7).
Mande sa gent de par toute sa terre
Tant qu'il en ot (8) XIV mil à elmes.

(1) *Mauvis*, alouette huppée. De là *mauviette*.
(2) *Douçors*, douceur, harmonie.
(3) *Lievent*, se lèvent, s'éveillent.
(4) *Baceler*, pour *bachelier*, adolescents, jeunes hommes.
(5) *Chaitis*, captif.
(6) *Viox*, vieux.
(7) *Gerre*, guerre.
(8) *Il ot*, il eut.

Assamblé sont à un jor à Bordiele (1).
Fromons se claime et lor mostre sa perde (2).
Ce dist la gieste que ce fu après Pasques,
El mois de mai que primevoire carge (3)
Que Fromons fu à Bordiele la large;
Devant sa gent estut en son estage (4).
Forment se plaint et claime à son barnage (5) :
« Signior, fait-il, souferrés tel hontage
« Que Loherene me tornent à viltage (6) ?
« De mer me tolent (7) le port et le rivage
« Et de la terre le mestre gaagnage (8),
« Et de Gironde trestot (9) le guienage ? »
N'i a celui qui nul conseil i sace,
Quant Fromondins se drece en son estage;
Le cors ot gent et apiert le visage (10),
Par les costés fu eschavis (11) et grelles,
Les pies voltis (12) et les jambes bien faites,
En son menton n'ot encor point de barbe,
N'ot si biel prince el mont de son éage (13) :
« Biax sire pere, pour Deu pourquoi t'esmaies (14) ?
« Ja iestu riches et de trop haut parage,
« xiiij contes as-tu de ton lignage,

(1) *Bordiele*, Bordeaux.

(2) *Perde*, perte, dommage.

(3) *Primevoire carge*, primevaire couvre.

(4) *Estage*, séant.

(5) *Barnage*, le baronnage, les hommes d'armes qui suivent la bannière d'un seigneur.

(6) *Que Loherene me tornent à viltage*, que les Lorrains m'avilissent.

(7) *Tolent*, enlèvent de force.

(8) *Gaagnage*, moisson.

(9) *Trestot*, trétout.

(10) *Apiert le visage*, le visage ouvert.

(11) *Eschavis*, élégant, bien fait.

(12) *Voltis*, courbés. L'opposé de *pieds-plats*.

(13) *El mont de son éage*, dans le monde, de son âge.

(14) *T'esmaies?* t'étonnes-tu ?

« Qui tot te servent à Noel et à Pasques;
« Car fai escrire tes saiaus (1) et tes chartres,
« Mande tes homes de fief et ton lignage,
« Après si prant et vallés et messages (2)
« Par totes terres mande la baronnalle
« En Alemaigne en Escoche et en Gales;
« Mien ensiant (3), qu'en tote Cornualle
« Del pors de Nuble (4) jusqu'ès pors de Navare
« Ne remenra nus (5) tant soit de lignage,
« S'il n'est tes hom qu'en sodées (6) n'en aies;
« Mait lor le siege à l'enchien estage,
« Si les en très, par force et par barnage;
« Bien le pues faire ains que Pepins le sace. »
— « Fils « dist Fromons, » tos jors fuste-vos sages,
« Après ma mort tenrès mon iretage,
« Vostre conseil est bien drois que je face. »
Il fait escrire et saieler ses chartres,
Par toutes terres envoia ses messages
En Alemaigne, en Escoche et en Gales
En Angleterre et parmi Cornualle
Des pors de Nuble jusqu'as pors de Navare
N'i remest (7) hom tant soit de haut parage
S'il n'est ses hom qu'en sodées n'y alle.
Uns en y vint s'ot non li quens Aiguages (8)
Rices (9) hom fu et del Fromont parage;
Cil amena avoec lui grant barnage,
Plus de xx mil de chevàliers à armes,

(1) *Saiaus*, sceaux.
(2) *Vallés et messages*, jeunes hommes (damoiseaux) et sergents.
(3) *Ensiant*, à mon jugement (au savoir mien).
(4) *Nuble*, ville d'Espagne.
(5) *Remenra nus*, personne ne restera.
(6) *Sodées*, solde, paye.
(7) *N'i remest*, un seul homme ne demeure.
(8) *Li quens Aiguages*, le comte Aiguages.
(9) *Rices*, riche.

Cil empliscent et les nés et les barges (1)
Par haute mer se governent et nagent,
A Gironville sont venu au rivage;
Là assambla la gens de maint langage.

Fromons croit chou (que) Fromondins li dist,
Il fait ses briés (2) et ses chartres escrire
Ses més envoie par ample le païs,
Un en envoie as tors de Valentin,
Et à Alyaume et au conte Garin
Et à Garnier, car cil fu ses cousins,
Qu'à Gironville un secors li fesist.
Cil li envoie de chevaliers xx mil,
A bieles armes et à diestriers de pris;
Cil font les nés et les barges emplir,
Par haute mer se nagierent (3) ichil (4),
Amont Gironde s'ont torné tot le fil (5),
A Gironville sont venu au matin;
Tant en i ot arivé en la fin
Cil qui ne porent à plaine terre sir
Sor mer se logent, les barges font venir,
Et la navie aancrer et tenir.
Desor les bois font les cloies gésir (6),
Plances fendues de Kesne et de sappin.
Desus se logent, le chastel ont assis,
Par devers mer et devers terre si
Que nus n'i puet entrer ne nus issir.

Par le conseil que si home li dient

(1) *Barges*, barques, chaloupes.

(2) *Briés*, lettres, brevets.

(3) *Nagier*, naviguer, s'embarquer.

(4) *Ichil*, ceux ci.

(5) *Amont Gironde s'ont torné tot le fil*, ils remontent tout le fil de Gironde.

(6) *Desor les bois font les cloies gésir*, ils font étendre des claies sur le pont des vaisseaux en guise de tentes.

A fait Fromons saeler et escrire;
Ses mès envoie par trestot son empire (1),
De les pors d'Aspre desci qu'en Normendie;
Ne de Guinsant jusqu'au port de Saint-Gille
N'i remest hom qui armes port n'en isse,
S'il n'est ses hom, que en sa cort ne vigne.
Le siege metent tot entor Gironville,
Lievent engiens, perieres ont dreciés (2),
Le feu grijois à mangoniax i misent,
Ardent palais et grans hébergeries.
Les povres gens s'en sont à pié fuies,
N'i remest onques nule riens qui ait vie,
Fors que la tors sor la roce naïe :
Mais cele est tex ainc millor ne véistes
Haute est et droite en contre mont drécie.

Li viox Fromons a ses grans os mandées
C. mile furent à ventalles fermées;
De toutes pars fu la terre encombrée
D'aubers et d'elmes et de tentes levées (3)
De chevaliers et de gent bien armées
Et Fromons jure Jhesu de Galilée
Ne s'en torra pour noif (4) ne pour gelée
Se par batalle n'en est la gent tornée,
S'iert la grans tors à terre craventée (5)
Qui si siet droite sor la roche quarrée.
Cayns le fist, il et Abye ses freres.
Del tout y ment li viox traitres lere (6),

(1) *Ses mès envoie par trestot son empire*, envoie ses messagers par tout son empire.

(2) *Lievent engiens, perieres ont dreciés*, ils lèvent les machines de siége, dressent les perrières, mettent aux mangoneaux (espèce de catapulte) le feu grégeois.

(3) *Auber*, cotte de maille; *elme*, heaume, casque.

(4) *Noif*, neige.

(5) *Craventée* pour *accraventée*, renversée.

(6) *Lere*, voleur, larron.

Diex le confonde et Marie sa mere!
Ne la prendroit ne rois ne emperere.
Gironville est en un regort fremée (1)
Sor-une roche qui est et grans et lée (2),
D'une part l'a Gironde avironnée
Dautre part bat au mur la mers salée
Qui lor amaine l'avoir d'autre contrée.
La gens dedens n'est mies esgarée,
Par cescun jor s'en issent à celée (3),
Si vont cachier le cerf à la menée;
Selve (4) major la foriès honorée
Et près d'iluecques à mains d'une liuée,
Entre la mer et Gironde la lée,
El fort des eves (5) est la forès ramée
Qui tint de loing jusqu'à xv liuées;
(La) venisons qui est ens engaudée
N'en set issir quant elle est ens entrée.
Là fu Gerbers à la chiere membrée,
Li dus Gerins et dans Hernaus ses frères,
Et Mauvoisins et dans Do li veneres,
Gaides et Ponces et Tieris lor bons peres,
Li viox Davis à la chiere membrée
Qui ot set fils de sa feme espousée,
Cachier i vont et soir et matinée
La venison quant il li ont cornée;
Si en manghuent laiens à la pevrée
Et cil defors en flairent la fumée;
Jà autrement n'en gosteront denrée.

Gironville est fremée en un vaucel (6)

(1) *Gironville est en un regort fremée,* Gironville est abritée au fond d'un golfe.

(2) *Lée,* vaste, étendue.

(3) *Celée,* cachette.

(4) *Selve* (sylva), forêt.

(5) *Eves,* eaux.

(6) *Vaucel,* vallon.

Sor une roche qui fu del tans Abyel,
Cayns le fist et si autre cadiel (1);
Une fontaine sist enmi le chastel (2)
Par un conduit vint lasus par tuiel,
Laver y vont chevalier et dansiel (3)
Borjeois et dames, serjant et damoisel,
Et d'autre part redescent par tuiel,
Parmi la tor qui fu faite a chisel.
Del rui de l'aighe tornent trois molinel
Qui ne s'arestent ne esté ne yvier,
Por nesun siege, jà tant ne sera priès;
Un aige roide cort parmi le chastel
Qui a fremé le mestre borc noviel (4).
Qnant ont besoing sonent un menuyel,
Au cri s'en issent tel. VII. XX damoisel
N'ia celui qui n'ait vestu haubert.

Gironville est fremée en un regor,
Sor une roche del tans anchienor.
Laiens avoit maint riche poigneor,
Contes et princes, chastelains, vavassors,
Qui de Gerbert tenoient lor honors.
Fromons lor mist le siege par vigor
De maintes terres manda engignéors (5).

Gironville est en un regort de mer,
Sur une roche de viel antiquité.
Haut sont li mur et parfont li fossé,
Les barbakanes de vert marbre listé (6),
Li Venisçant y voelent ariver
Qui lor amainent les barges et les nés,

(1) *Cadiel*, manoir.
(2) *Enmi le chastel*, au milieu du château.
(3) *Dansiel*, damoiseau.
(4) *Borc noviel*, ville nouvelle.
(5) *Engignéors*, ingénieux ; faiseurs d'engins.
(6) *Les barbakanes de vert marbre listé*, les créneaux bordés de marbre vert

Et les avoirs des estranges regnés.
Le treuage (1) vos sai bien deviser.
Qu'à Gerbers vient de sa bonne cité :
Trois fois en l'an de Pasques à Noel,
Et à la feste Saint-Jehan en esté
Li rent li pors .c. diestriers séjornés,
Et .c. haubers et .c. elmes gemes,
Et .c. espées et .c. escus listés,
.c. arméures à chevaliers armer
Et mil mars d'or à balance pesés,
Et .v. faucons et .x. ostoirs mués (2),
Et un luppart, deus ours enkaenés,
Un mui de poivre à mangiers conraer (3).
Riche est li sire cui est tex fremetés,
Cil qui la tient devroit iestre amirés,
Et justichier toute crestienté.
Gardins et vignes ot laiens à plenté,
Pyns et aubors et olives plantés,
Et damoiseles et dames à plenté.
Là fu Gerbers li preus et li membrés,
Il et Hernaus et Gerins l'alosés (4),
Dos li veneres et Mauvoisins li ber (5)
Gaides et Ponces et Thieris li senés,
Et si i fu li bons prévos Guirrés
Qui ot. VII. fils damoisiax adoubés (6).
Or se cuidoient à joie deporter
Et en riviere o lor faucons aler,
En la foriest archoier et berser (7),

(1) *Treuage*, tribut, impôt, rançon.
(2) *Ostoirs mués*, éperviers qui ont été en mue.
(3) *Conraer*, apprêter, préparer.
(4) *Alosés*, loués, estimés.
(5) *Ber*, baron, seigneur.
(6) *Damoisiax adoubés*, jeunes gentilshommes armés chevaliers.
(7) *Archoier et berser*, jouer de l'arc, chasser avec l'arc et chasser, tirer vers un but, sur un point où l'on attire le gibier.

Mais ne puet iestre que trop les a hastés
Li viox Fromons lor anemis mortez
Qui par sa force les vuolt desireter (1).
Le siege a mis environ la freté,
De cent mil homes à armes adoubés,
De tous sens (2) font engigneor mander.

Fromons manda l'engigneors Mauri,
I chil fu freres Coustan doutre le Rin;
Sodoiers fu Guillaume de Monclin.
En Alixandre le prisent Sarrasin
Plus sot de fust c'ains ne fist Akarins,
Et plus d'engien que nus clers de latin.
Sos ciel n'a home ne chastiel si garni,
Rechet ne mote, volte ne plascéis,
Se cil i puet coverser .xv. dis
Lues ne laït ars ou pecchoiet (3) ou pris.
Moult par fu liés Fromons quant il le vit.
Convenenchié li a mil mars d'or fin
Et .xxx. pailes et .x. diestriers de pris
Et .xx. mantiax et .x. pelichons gris (4),
S'il desirete Gerbert de son païs,
Et il li a fianchiet et plevi,
Et bons ostages doné à son plaisir.
« Quar Fromons sire » li engignieres dist,
« Ne doutés pas que vos voelle traïr,
« Ne par engin vostre avoir recueillir.
« Mar m'en donrés vallant un angevin;
« Dès que la tor qui est de marbre bis
« Verés chà jus à la terre chéir.
« Cil de laiens en ferai fors issir,

(1) *Desireter*, deshériter.

(2) Le manuscrit porte bien *sens*. Ne serait-ce pas une faute du copiste et ne devrait-on pas lire *leus* (lieux)?

(3) *Ars*, brûlé; *pecchoiet*, mis en pièces.

(4) *Pelichons gris*, manteaux fourrés de gris.

« Gerbers venra devant vos à merci,
« Li preus Hernaus et ses freres Gérins. »
Fromons l'entent si fist orgellox ris,
Entre ses bras l'engignéor a pris,
Si li baisa et la bouche et le vis :
« Quar enpensés frans chevaliers « fait-il,
« Tant vos donrai nos remanrons ami (1). »
« Sire Fromont, « l'engignieres a dit,
« Avès-me vos les charpentiers pourquis
« Tos tels qui sont en ce vostre pais?
« J'en ai mestier, faites les moi venir. »
Fromons les mande et pourcache et pourquist,
Tant qu'il en ot en avant de .vii. vins,
Estre les autres manovriers dou païs,
Dont il ï ot plus de .xiiii. mil.
Au bois trenchier i ot grant capléis (2)
A les doler et au karoéis,
Devant la porte de la mestre kais
Font lor atrait aüner et venir.
Cil se pensa qui fut de loing apris;
Devant la porte lor drecha un engin
Sor une estace l'a levé et basti,
A .v. estages fu en haut establis,
Et par desus fu bien covers l'engins,
De bones cloies fisent le covertis,
Et par dedens ot de chevaliers mil,
Arbalestriers .c. et .lxvi.
Traient archiers et destendent le brin
Vers Gironvile tot ensamble à un crit.
Laiens n'ot home tant soit d'armes garnis
Qui de paor ost de la tor issir,
Tant espès volent qarrel (3) par grant aïr.

(1) *Tant vos donrai nos remanrons ami*, je vous donnerai tant que nous resterons toujours amis.

(2) *Capléis*, abattis.

(3) *Qarrel* pour *quarel*, carreaux.

Et l'engignieres qui l'engien ot basti
Fu tot en som le mestre engien assis.
Le feu grijois dou viel ros sarrasin
Bien entoschié (1) de soffre et de venin
Lor fait laiens au mangonel sallir (2),
S'el fait laiens à ces sales ferir;
Li vens se lieve et li feus est espris,
Les maisons ardent et mur et covertis
N'iert mais estins por aigo ne por vin;
Mais de terte, d'airement et d'aisil,
L'estinsist-on, qui plenté en euist;
Mais il en sont là dedens, mal garni.
Les gens s'enfuient s'ont lor avoirs guerpi;
Lor enfant portent qui les pot recuellir
Droit à la tor commencent à fuir,
Les bons diestriers metent el sosterin,
La tors fu fors, de l'uevre as sarrasins,
Tos li mortiers fu fais de sanc bouli;
Elle ne doute perriere ne engin.
Li bors fu ars et li feus fu estins;
L'ore est chéoite, si fait au soir sieri.
Encor nel set ne Gerbers ne Gerins,
Dos li veneres, Hernaus li poitevins;
En la foriest cachent dès hui matin,
Le soir repairent. IIII. senglers ont pris,
IIII. ours sauvages et. II. faons petis,
Gironde passent à un batiel corsi,
Dedens la vile passent par un postic;
En la grant tor montent li palasin.
Par les fenestres ont là fors lor chiès mis.
Voient le borc qui est ars et bruis,
Homes et femes aler par les arsis.

(1) *Entoschiê*, enduit (intoxicatus).

(2) *Mangonel sallir*, lancer aux mangoneaux (sorte de machine de guerre, catapulte).

Dos li venere s'apoie (1) au mur antin
En son dos ot son blanc haubert vesti,
Devant lui tint son fort escu votis,
Que nus quariax (2) nel fiere enmi le vis;
La fors regarde si à l'engien coisi,
Si en apiele le bon vassal Gerin,
Le duc Gerbert, Hernaut le Poitevin :
« Or esgardés, » dist-il, « Signor cousin,
« A grant mervelle voi là fors biel engin,
« Del borc major nos i a faite fin.
« Moult parfu preus qui ensi le basti.
« Qui en un feu l'auroit ars et brui,
« Se n'éussiens pierdu ne pain ne vin,
« Plus somes fort que fumes hui matin.
« De nostre guerre auriens tret à fin. »
— Vous dites voir « ce dist li quens Gerins,
« A grant mervelle a en vos bon devin,
« Car-se Deu plest tout ensi sera il. »

Li bors fu ars et li feus fu chéois,
Et li ciols fu et tenebreus et noirs,
Les escargaites (3) gaitierent (4) tot le soir.
Et Fromons vait au mangier asséoir.
Cil de la tor corurent as carreois,
v estent haubers, lacent elmes grijois,
Chaignent espées et montent demanois,
A lor cols pendent les escus vienois,
Lances ont grosses, espiox trenchans et rois,
Il s'en issirent tot sieré à destroit,

Par un postic par devers le bierfroit
Au tref (5) Fromont fu tenus li tornois;

(1) *S'apoier*, *s'appoier*, s'appuyer.
(2) *Quariax*, *quarriux*, trait d'arbalète.
(3) *Escargaites*, sentinelles.
(4) *Gaitier*, *gaiter*, garder, faire sentinelle, veiller.
(5) *Tref*, pavillon, tente.

Trencent les cordes, la tente font chéoir
Sor le mangier les truevent asséois.
O les espées commence li chaplois (1),
Bien i laissent des sanglens et des frois.
Fromons sen fuit li traïtres sans foi,
Hernaus l'encauce li chevaliers cortois;
La fist Gerins com hom de grant savoir,
Qui ens el borc reprist le feu grijois
Si l'aporta à l'engien demanois (2).
De. IIII. pars le mist ens el bierfroi (3),
Ains ne s'en volt departir ne movoir,
Tant qu'il le vit dechéir et ardoir,
Encontre terre pechoïer et cheoir.
Cil de là-sus furent de mort destroit,
Qui vint à terre ne l'estut pis avoir,
Li cols li brise ou quels membres que soit;
Mais l'engignieres en descent par savoir,
Par une corde qui d'Aumarie estoit
S'est avalés dessi qu'à terre soit.
Quant fu à terre que aler s'en cuidoit
Li quens Gerins regarde derrier soi
S'en voit fuir le traitor renois,
Par la fumée qui de là sus issoit.
Bien le connut à ses rices courois,
Il li escrie : « traïtres, n'en irois,
« Mar acointastes Fromont et son avoir;
« Desireter me volés à belloi,
« Je vos donrai sodées d'acier froit. »
Traite a l'espée dou fuere, demanois
Si l'en feri ne sai. II. cols ou. III.
Ne s'en torna s'en pot le cuer véoir.
Quant cil de l'ost virent l'engien chéoir
Encontre terre pechoier et ardoir,

(1) *Chaplois*, combat.
(2) *Demanois*, incontinent, sur-le-champ.
(3) *Bierfroi* pour *befroi*, cloche qui servait à sonner l'alarme.

Devant le feu se laissent jus chéoir,
Ce loi est vis que terre mute soit.
Parmi les trés en lieve li effrois,
Sonent, i. cor et buisines clarois,
As armes corent par l'ost li Bordelois,
Vestent haubers lacent elmes grijois.....

Paris. — Imprimerie de A Pillet fils aîné, rue des Grands-Augustins, 5.